



Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Août-Septembre 1962

No. 76

Huitième Année

LETTRÉ DE JERUSALEM

par MAURICE SAPORTA

Le rôle de la Synagogue

La possibilité de faire de la synagogue le centre de la vie sociale et culturelle de chaque communauté de la Diaspora et les moyens d'application en vue d'atteindre cet objectif ont été au centre des débats du Congrès du Conseil Mondial des Synagogues qui s'est tenu à Jérusalem. M. Charles Rosen Garten, Président du Conseil Mondial des Synagogues, a déclaré à la séance d'ouverture que pour la première fois, les leaders des communautés juives de la Diaspora se sont réunis pour mettre au point un programme de développement des synagogues dans le monde entier. Le verset du prophète Isaïe "viens et marchons ensemble vers la lumière divine" est à la base de l'organisation du Congrès et reflète le désir de toutes les communautés du Conseil Mondial de profiter de l'expérience commune dans la bonne marche des "Kéhiloth". Le Président de l'Etat, le Président du Conseil et le Ministre des Cultes, M. Warhaftig, ont prononcé des discours de bienvenue à la séance solennelle d'ouverture. Fondée en 1957, le Conseil Mondial a développé ses activités durant ces quatre dernières années en organisant notamment un séminaire d'études à Paris et en gardant un contact permanent avec des centaines de communautés à travers le monde. Il a fourni des rabbins et des éducateurs à plusieurs pays et envoie du matériel pédagogique et des objets du culte à toutes les congrégations qui en ont besoin.

La communauté des Béné Israël de l'Inde, qui pendant des siècles a vécu coupée du judaïsme mondial, fait partie du Conseil et l'un de ses leaders en est le vice-président. Sans porter l'étiquette sioniste, voici encore une organisation juive qui, à peine créée, a tenu à souligner ses attaches à Sion en y tenant son premier congrès de travail.

* * *

Le Folklore

Le succès de l'ensemble folklorique bulgare Kuteiv a démontré abondamment que le public israélien goûtait fort le folklore lors-

qu'il lui était présenté par des troupes de qualité. Rien d'étonnant donc que les Ballets Philippins aient remporté un véritable triomphe. Mais encore ce triomphe qui, pour la troupe n'est pas une surprise, demande certaines explications. Bien qu'étant situés loin des grands centres artistiques mondiaux et des grands courants de la vie culturelle, nous avons été gâtés ces derniers mois par d'excellents ensembles venant d'un peu partout. Qu'est ce qui fait donc l'incroyable succès des Philippins? Il y a en premier lieu les qualités incontestables de la troupe et du spectacle, auxquelles il faut ajouter la richesse des costumes, la beauté des jeunes danseuses, la grâce et l'aisance avec laquelle elles se meuvent sur scène. Mais cela n'explique pas tout. Il y a aussi le fait que ce ballet est, si l'on peut dire, à la portée de tous. La multiplicité des influences culturelles et folkloriques que l'on retrouve dans les danses philippines font qu'à aucun moment le spectacle n'est fatigant. Ce sont tour à tour les danses malaisiennes, espagnoles, chinoises, américaines et pour finir un grand tableau coloré plein de gaieté et de rythme, la fiesta philippine. Ce mélange de cultures dont un peuple vivant sur plus de six mille îles essaie de faire un folklore national, rappelle à bien des égards, les efforts que nous faisons pour créer un folklore israélien. Les Philippins ont réussi à conserver la diversité dans l'unité, à garder à chaque influence son caractère propre tout en donnant au tout un cachet national. Cette entreprise réussie pourrait bien servir d'inspiration à ceux des Israéliens, qui veulent tout fondre pour faire du neuf.

* * *

Les lectures des Israéliens

Les Israéliens lisent relativement peu en hébreu et encore moins d'oeuvres originales. Ils préfèrent les traductions françaises. C'est pour corriger cette anomalie et la faire disparaître peu à peu que depuis deux ans déjà, on voit apparaître à la veille de Chabuoth

des bouquinistes sur les places et le long des avenues fréquentées.

La semaine du livre hébraïque a-t-elle été un succès cette année? Les statistiques sont formellement affirmatives, avec 20.000 ouvrages vendus pendant les trois premiers jours dans les 45 stands ouverts dans les villes et villages. Pourquoi ne lit-on pas beaucoup en hébreu? Tout d'abord parce qu'une grande partie de la population connaît l'hébreu juste assez pour lire un journal et parler. Quand la lecture devient un délasserment et un plaisir, l'Israélien qui est dans le pays depuis dix, quinze ou parfois même vingt ans, préfère lire dans sa langue d'origine. Cette situation changera d'ici quelques années lorsque les sabrés, les Israéliens, nés dans le pays, constitueront la majorité de la population active. Mais il faut ajouter à cette première raison le fait que le livre hébraïque coûte très cher alors que n'importe quelle édition de poche offre les meilleurs auteurs étrangers à des prix très abordables. Un effort dans ce sens a été fait par les éditions de la Histadrout, mais les ouvrages paraissent à un rythme trop lent pour pouvoir concurrencer sérieusement le livre étranger. L'idée de la semaine du livre hébraïque est bonne. Si l'on sait orchestrer comme il faut une campagne dans cette direction chaque année, on verra peut être le peuple du Livre devenir un jour le peuple du livre hébraïque.

DISTORSION DE L'HISTOIRE DE L'ALLEMAGNE

BIELEFELD. — Les étudiants du collège d'instituteurs de la ville ont protesté avec véhémence contre les professeurs tronquant la vérité sur la dernière période de l'histoire de l'Allemagne. La protestation a été provoquée par des remarques faites au cours d'une discussion entre deux de leurs professeurs. L'un d'entre eux s'estimaient grandement honoré d'avoir vécu l'ère nazie, tandis que l'autre qualifiait de légende l'extermination des Juifs.

Le recteur du collège, partageant les sentiments des étudiants, leur a assuré que des mesures appropriées seraient prises contre les professeurs.

143 MAGISTRATS ALLEMANDS DEMANDENT LEUR MISE A LA PENSION

BONN. — Un total de 143 juges et procureurs allemands de la République fédérale allemande ont volontairement demandé pour le 30 juin leur mise à la pension prématurée en raison de leur activité professionnelle sous le régime nazi.

Les autres magistrats de cette catégorie qui restent au service de la République fédérale allemande (leur nombre est considéré comme étant réduit) auront à s'expliquer avec les autorités allemandes. Une modification de la constitution allemande qui pose le principe de l'irrévocabilité des magistrats, deviendrait alors nécessaire pour permettre leur démission d'office, écrit le quotidien hambourgeois "Die Welt" dans un éditorial.

LE PRIX EDMOND WEIL

Le Prix Edmond Weil, d'un montant de 10.000 NF, a été attribué, au titre de 1962, à M. Léon Algazi pour son œuvre de compositeur et de musicologue, au service de la musique juive, pour son activité d'animateur de l'émission radiophonique "La Voix d'Israël", et pour son militantisme juif, notamment au sein des milieux intellectuels.

Destiné à consacrer, ou à encourager une vocation littéraire, artistique ou communautaire, au service du judaïsme, ce prix a été fondé en 1960 en souvenir de M. Edmond Weil, Vice-Président du Fonds Social Juif Unifié, et fondateur du Conseil Représentatif du Judaïsme Traditionaliste dont le rayonnement et les réalisations ont fortement marqué le judaïsme français de l'après-guerre.

Le premier lauréat avait été, en 1961, M. Léon Poliakov, couronné pour son œuvre d'historien.

Le Jury du Prix Edmond Weil comprend des écrivains, des penseurs et des dirigeants de la Communauté Juive de France.

Un monument aux morts de Treblinka

Le gouvernement d'Israël a offert 2.000 dollars pour la construction du monument aux victimes des camps de concentration de Treblinka en Pologne.

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:
S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:
NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

LIBERTE D'EXPRESSION ET INCITATION AU CRIME

Les néo-nazis et les anti-sémites déploient une grande activité dans de nombreux pays notamment en Amérique Latine et en Grande Bretagne. Nous savons que le nazisme défait, vaincu et, jusqu'à un certain point, écrasé, n'était pas entièrement mort. D'anciens criminels de guerre sont toujours au large. Des hitlériens, coupables d'assassinats et d'extermination, mènent à nouveau une activité politique parfois sous des noms déguisés dans les pays arabes et en Amérique Latine.

Ceci n'explique cependant pas l'existence d'un groupe comme celui que dirige l'instituteur britannique Colin Jordan, ni d'un groupe comme celui de la Tacvara, en Argentine.

Il existe certains points communs entre les Nazis de Londres et de Buenos Aires; il existe également de grandes différences entre eux. Il serait trop facile, nous semble-t-il, d'imputer la renaissance du nazisme dans plusieurs pays à une conspiration clandestine à l'échelle mondiale. Certes, les criminels de guerre nazis, réfugiés dans plusieurs pays, maintiennent le contact entre eux et servent de liaison pour les divers mouvements néo-nazis.

Le microbe nazi se développe dans des pays où il existe un malaise social et politique. Les masses incertaines et inquiètes prêtent souvent une oreille attentive aux démagogues qui donnent des interprétations simplistes, mais claires en apparence, au malaise dont ils souffrent.

En Argentine, le groupe néo-nazi le plus virulent, la Tacvara, se présente comme un mouvement de gauche. Il s'oppose à la "finance judéo-américaine" et prétend lutter pour l'indépendance économique de l'Argentine. On sait qu'une révolution sociale couve dans ce pays, comme d'ailleurs dans d'autres pays de l'Amérique Latine. Il est indéniable que les Etats-Unis possèdent de grands investissements en Argentine. Cependant, les Américains sont loin et on ne voit pas les capitalistes de Wall Street tous les jours déambuler dans les rues de Buenos Aires. Les démagogues ont besoin de découvrir des répondants à ces financiers, des personnes en chair et en os qu'on trouve sur place. Ils assignent ce rôle de bouc émissaire aux Juifs argentins même si ceux-ci n'ont rien à voir avec les grandes corporations américaines. Dans de telles circonstances, le danger qui pèse sur la communauté juive est réel. Mais ce danger n'est pas moins grand pour la démocratie en Argentine. Ce ne sont pas les Juifs qui font obstacle à la révolution sociale dans ce pays, et les néo-nazis qui les assimilent au capital américain ne font que contribuer à retarder cette révolution et à prolonger le malaise qui existe en Argentine.

En Grande Bretagne, les néo-nazis s'instituent comme défenseurs de la pureté de la race britannique. Ils s'opposent à la présence des immigrants noirs et jaunes sur le territoire de la Grande Bretagne. Ces racistes se situent à l'extrême droite, ils mettent dans le même panier les immigrants afro-asiatiques, les communistes et les Juifs. Là encore, les démagogues s'emploient à imputer aux Juifs la responsabilité d'un malaise né, en vérité, des difficultés d'intégration des immigrants de couleur dans la société britannique.

Certains libéraux sont hostiles à l'interdiction des manifestations publiques des néo-nazis. Ils considèrent que les mesures

LES LIVRES

Portrait d'un Juif par Albert Memmi—Editions Gallimard Paris.

Notre correspondant parisien, M. Arnold Mandel a déjà signalé ce livre dans un récent numéro de notre bulletin. L'ouvrage de Memmi qui a été publié simultanément en anglais et en français a provoqué déjà maintes controverses en France. L'intérêt suscité par ce livre tient plus, semble-t-il, au style de polémiste qu'adopte l'auteur qu'à une véritable analyse de la question. Dans ce portrait d'un Juif, il faudrait surtout mettre l'accent sur le mot "UN". Du reste, Albert Memmi nous offre un mélange d'autobiographie et d'analyse sociologique, mélange qu'il justifie par son intention de dresser le portrait d'un Juif vu de l'intérieur. Or, il y a là une équivoque que Memmi n'a su surmonter et son livre prête à confusion. Il s'agit de la situation d'un Juif nord-africain qui essaie de s'intégrer à la société française. Il veut conserver sa spécificité et jouir en même temps des avantages de la société laïque française. Pour tout Juif nord-Américain, les problèmes posés par Memmi semblent faux et l'auteur enfonce souvent des portes grandes ouvertes. Ainsi, en Amérique du Nord, les Juifs sont reconnus en tant que tels sur tous les plans: social, politique, culturel etc. . . Cela tient à la structure de la société américaine elle-même. On fait grand état, par exemple, des élections d'un président catholique, d'origine irlandaise, de la nomination au Cabinet de membres juifs, italiens. Kennedy n'a pas réussi à faire admettre au sein de son cabinet un ministre Noir. Les parlementaires juifs font des représentations au nom de leur communauté, en faveur d'Israël et proposent des lois contre la discrimination. Il est étonnant donc pour un sociologue qui prétend parler de tous les Juifs d'oublier les 6.000.000 de Juifs américains et canadiens, c'est-à-dire la moitié du peuple juif, qui vivent selon les normes qu'il semble vouloir défendre.

restrictives et la limitation de la liberté d'expression sont plus dangereuses que les activités intempestives de groupes qui demeurent, malgré tout, très peu importants. D'autres sont d'opinion que l'interdiction des manifestations publiques des groupes nazis n'aura pour effet que d'acculer ces extrémistes à la clandestinité, ce qui rendrait tout contrôle de ces activités un peu plus complexe.

Les Juifs seraient les premiers à s'opposer à toute restriction de toute liberté de parole. Cependant, il faudrait distinguer entre la liberté d'opinion et l'incitation caractérisée au crime. Ceux qui lancent un appel pour l'annihilation d'un groupe d'hommes ou la restriction de la liberté d'un certain autre groupe pour des raisons raciales n'expriment pas des opinions contestables et non-conformistes mais incitent à une action criminelle. Il suffirait, pour s'en convaincre, de rappeler les débuts d'Adolf Hitler.

On ne peut donc qu'appuyer les mesures que les autorités britanniques ont commencé à prendre contre les néo-nazis et souhaiter que les mesures annoncées par le gouvernement argentin soient mises à exécution.

Il est également étonnant qu'il ne fasse que des allusions très brèves à Israël. Sans doute aura-t-il l'occasion d'aborder ce problème dans le deuxième tome qu'il annonce.

Si on trouve dans cet ouvrage certaines pages remarquables et de nombreuses phrases émouvantes, on trouve également des affirmations lapidaires et fort exagérées.

* * *

"Chroniques de Français" par René de Chantal — Editions de l'Université d'Ottawa.

Le professeur René de Chantal a réussi, ici, des chroniques qu'il a consacrées à la langue française dans le journal "Le Droit" d'Ottawa. Le but que l'auteur poursuit est de déceler les anglicismes qui se glissent dans le français tel qu'il est parlé au Canada. M. de Chantal n'est pas contre les canadianismes qui sont le plus souvent d'une grande saveur. Il est cependant convaincu que si le parler franco-canadien peut animer des romans de terroir, les oeuvres de portée internationale devraient être écrites en français.

* * *

L'Enseignement Libéral du Judaïsme par le Rabbin André Zaoui, Union Libérale Israélite, Paris.

Ce livre du Rabbin Zaoui constitue une excellente initiation au judaïsme libéral et peut également servir comme une introduction à la religion et à la culture juive pour tous ceux qui veulent approfondir leur connaissance du patrimoine juif.

* * *

La Loi dans la Pensée Juive, par Isaac Heinemann — Editions Albin Michel, Paris.

La Loi a une importance capitale dans la vie juive. Le livre d'Isaac Heinemann dont l'adaptation française est due à Charles Touati expose les différentes interprétations des commandements bibliques au cours de l'histoire. Il s'agit là d'une histoire complète de cet aspect important de la vie juive de la Bible à l'époque contemporaine.

Tèvié le Laitier par Cholem Aleichem, traduit du Yiddish par Edmond Fleg — Editions Albin Michel, Paris.

Les Voyages de Benjamin III, par Mendele Moïcher Sforim, traduit du Yiddish par Arnold Mandel — Fasquelle Editeurs, Paris.

Voici deux chefs-d'oeuvre de la littérature yiddish. On connaît l'importance de l'oeuvre de ces deux grands écrivains "classiques" qui gardent cependant leur jeunesse et leur actualité. Le monde qu'ils décrivent est disparu mais les valeurs et les traditions du "Shtetl", transformées et modifiées, animent encore la vie juive en Israël, en Europe et en Amérique du Nord.

Le célèbre poète juif, Edmond Fleg, a voulu transposer en français le rythme et l'accent de la langue yiddish. Sa traduction peut sembler au départ quelque peu déroutante. Ce français qui reflète l'idiome composite qu'est le yiddish est émaillé de syllogismes, de germanismes et d'hébraïsmes. M. Fleg n'hésite même pas devant les erreurs grammaticales. Dans sa traduction, le yiddish apparaît comme un jargon populaire et non pas comme une véritable langue.

Dans sa traduction du célèbre ouvrage de Mendele Moïcher Sforim, "Les Voyages de Benjamin III", Arnold Mandel n'a pas tenté de transposer le rythme et l'accent de la langue yiddish. Son français est pur et riche. On peut se demander laquelle des deux traductions trahit le plus l'esprit et l'accent de l'oeuvre. Il n'est pas facile de trancher la question. Saluons toutefois la parution de ces deux chefs-d'oeuvre de la littérature yiddish en français.

* * *

"Convergences" par Jean Le Moyne — Editions H. M. H., Montréal.

Voici l'itinéraire spirituel et intellectuel d'un Canadien de marque.

Jean LeMoyne appartient à une génération de Canadiens qui ont voulu puiser dans les traditions spirituelles et familiales du Canada les éléments qui leur permettent de proclamer leur adhésion à la grande famille humaine. Dès lors, la révolte apparaît comme l'opposé de l'indifférence. Jean LeMoyne s'indigne justement parce qu'il ne veut pas rejeter l'héritage reçu. Il veut le débarrasser des taches qui en ont obscurci la surface et dont elles ont caché la lumière. En d'autres mots, il veut redécouvrir dans sa pureté et dans sa puissance originelle la communauté humaine telle qu'elle s'est reconstituée au Canada.

Jean Le Moyne est catholique et il veut restituer à la religion son sens d'engagement total. Son mysticisme est incarné, comme il aimerait dire. Le grand mal, selon lui, c'est le dualisme qui s'est in-

roduit dès le début dans la vie religieuse et sociale du Canada français. Il en décèle les méfaits dans les romans, dans l'attitude du Canadien français envers la femme. . . Il dénonce ce dualisme en des termes de colère. Parce qu'il a accepté d'être Canadien français d'une façon naturelle, parce qu'il a réussi à donner à cet enracinement un sens quasi physique, Jean Le Moyne n'éprouve ni le besoin de trouver des justifications pour les carences qu'il reproche au Canada français, ni de monter en épingle avec une fierté voulue les qualités du groupe. Il ne souffre pas, en d'autres mots, de ce sentiment de claustrophobie que ressentent certains minoritaires. Il appartient à la race humaine tout en faisant partie du groupe canadien français. En assumant pleinement sa condition de Canadien, il assume sa qualité d'homme, il assume également sa qualité de Nord Américain.

Bien qu'il s'agisse d'un ensemble d'essais et d'articles traitant des sujets les plus divers et écrits à des périodes plus ou moins éloignées, ce livre n'en garde pas moins son unité. C'est que Jean Le Moyne donne, à chaque sujet qu'il aborde, un prolongement mystique et religieux. Ce qui ne l'empêche pas d'être plein de verve. Ce n'est là que la manifestation d'une générosité débordante. Parfois, entraîné par le flux de sa pensée, il peut être injuste. Ainsi, il rejette d'une phrase lapidaire toute la religion islamique, religion "fondée, dit-il, par un plagiaire et faux prophète qui pilla le judaïsme et le christianisme." Mais comment ne pas être touché par l'hommage qu'il adresse aux Juifs et à Israël? Nous voudrions citer ce paragraphe où il condamne, avec violence, la folie antisémite.

"A peine a-t-on accordé à Israël la liberté, qu'on la lui reproche. On l'invite à faire acte de présence dans le monde, et voilà qu'on le déclare encombrant. S'enrichit-il, qu'on l'accuse d'accaparer. Crée-t-il un de ces monopoles normaux en régime capitaliste, qu'on le soupçonne de viser à la domination mondiale. Pense-t-il, qu'on l'accuse d'empoisonner les intelligences. Se mêle-t-il de réforme sociale, qu'on l'accuse encore de menées subversives. Se tient-il coi, qu'on le traite de parasite. Est-il pauvre, qu'on le méprise. Il est sans excuse, car nous autres catholiques, schismatiques, protestants, nous sommes purs et l'univers n'a qu'à se féliciter de notre propre diaspora, ainsi que le peuvent témoigner les Incas, les Aztèques, les Africains, les Australiens, les Tasmaniens, les Maoris et autres peuples de couleur, tous heureux, éclairés, prospères et en bonne santé, je vous remercie. Nous autres goyim, nous n'avons jamais fait de conquêtes, ni massacré de peuples, ni brûlé de bibliothèques,

LE THEATRE

Les Festivals de Montréal

Cette année encore, les Festivals de Montréal ont présenté un programme riche et varié. Les spectacles offerts au public comportaient un opéra de Mozart, une pièce de Shakespeare, des concerts . . .

C'est une pièce de Shakespeare, l'une de ces chroniques dramatiques "Richard II" que la troupe du Théâtre du Nouveau Monde a choisie pour présenter au public des Festivals. Choix judicieux. La pièce possède tous les éléments spectaculaires et dramatiques pour plaire à un grand public sans avoir à recourir pour cela à la facilité. Le seul élément réussi dans ce spectacle fut, sans doute, le déploiement de costumes et de jeux de scènes. Disons, tout de suite, que les décors de Robert Prévost étaient d'une grande beauté.

ni anéanti de cultures, ni allumé de bûchers, ni torturé, ni opprimé, ni persécuté, ni exploité, ni déporté personne, ni réduit personne en esclavage. Nous n'avons jamais apostasié non plus. Pas de fortunes suspectes à la Rothschild chez nous, pas de cartels, pas de guerres politiques et religieuses, pas d'injustices sociales ou nationales, aucune perversité intellectuelle et morale chez nous."

* * *

L'expérience poétique de Marie Noël, par Soeur Marie-Tharsicius, Editions Fides, Montréal.

Cet étude de l'oeuvre de Marie Noël est écrite avec ferveur et lucidité. Soeur Marie Tharsicius aime la poésie de Marie Noël et son livre saura faire apprécier aux lecteurs cette poétesse.

* * *

Voyage en Pologne, par Alice Poznanska Parizeau — Les Editions du Jour, Montréal.

Polonaise d'origine, Alice Poznanska revient d'un court voyage au pays de ses pères. Son reportage sur la Pologne actuelle nous révèle plusieurs aspects de la vie tant politique et matérielle qu'intellectuelle des Polonais. Grâce à sa connaissance de la langue, l'auteur a pu pénétrer dans toutes les classes de la société polonaise. Sans aucune idée de propagande directe ou indirecte, elle nous montre le visage d'une Pologne fière, joyeuse même à travers le malaise et la sourde inquiétude que crée en elle l'omniprésence de l'envahissant. Nous savons gré à Alice Poznanska d'avoir eu l'intelligence de laisser parler ses interlocuteurs de sorte que le lecteur peut librement se faire une image de la Pologne d'aujourd'hui.

Il faut malheureusement regretter que l'oeuvre shakespearienne ait été mal défendue par la troupe du Nouveau Monde. Il s'agit certes d'une chronique, mais dans cette pièce chaque personnage possède ses caractéristiques propres. Le personnage central, celui du Roi Richard II, est sans doute le plus complexe. Roi faible et pathétique, écrasé par ses charges et par la conscience qu'il avait du rôle que le destin lui avait assigné. Jean Gascon n'a pas fait ressortir toute la complexité de ce monarque dont la lâcheté est faite de résignation et de révolte impuissante. L'ironie pathétique est devenue ironie mordante et les fanfaronnades ont été transformées en décisions que prend un souverain adulte. Il est malheureux que, de temps en temps, le public criait lors du déroulement de scènes dramatiques. Quelques comédiens se détachent d'une distribution faible en général. Parmi eux, il faut signaler tout particulièrement Janine Sutto.

* * *

Così Fan Tutte, de Mozart

Ce spectacle est l'une des plus grandes réussites des Festivals de Montréal, aussi bien du point de vue dramatique que musical. On ne peut que louer l'interprétation des artistes. Marguerite Lavergne a joué le rôle de Fiordiligi et Marguerite Gignac celui de Despina. Parmi les autres artistes, citons les noms de: André Turp, Robert Savoie, Joseph Rouleau et Réjane Cardinal. La mise en scène est de Florent Forget.

* * *

Ubu-Roi, d'Alfred Jarry, par la troupe de l'Egrégore, au théâtre de l'Esterel.

C'est l'un des meilleurs spectacles présentés par la troupe de l'Egrégore. Le metteur en scène, Jean-Pierre Ronfard, a donné à la pièce un mouvement vif. Le spectacle est plein de trouvailles. Il est drôle, ébouriffant. Les comédiens poussent leur jeu jusqu'à la limite et toute la pièce devient une véritable grosse farce. François Guillier est excellent en Père Ubu, et Denise Morelle interprète très bien le rôle de la Mère Ubu. Les costumes et les maquillages sont de Solange Legendre.

* * *

Meurtres en Fa Diese de Frédéric Valmin au Théâtre de Marjolaine

Cette pièce policière convient parfaitement aux théâtres d'été dont le premier souci est de présenter des spectacles divertissants à des spectateurs en vacances. La pièce est excellente et la mise en scène de Louis-George Carrier lui donne le mouvement nécessaire. Parmi les comédiens, Marjolaine Hébert se tire assez bien de son rôle tandis que les autres comédiens sont un peu plus faibles.



DOMAINE YIDDISH

ISAAC-LEIBUSH PERETZ

par MELEKH RAVITCH

II

De même que tout écrivain désigné par le sort pour devenir un classique dans sa littérature, Peretz était soucieux de toujours perfectionner et de polir son style; bien qu'il ait eu la patience de recommencer des dizaines de fois chacune de ses oeuvres, il n'a jamais été capable de se concentrer suffisamment pour écrire un roman, ce dont il a rêvé toute sa vie. Son oeuvre principale n'est pas une sculpture taillée dans un bloc, mais une mosaïque faite de pierres colorées disposées une à une. Mais une fois assemblées, elles constituent un tout élevé et qui nous élève. Telle est la cinquantaine de contes folkloriques dont une petite partie seulement est contenue dans le présent recueil.

Pour mieux comprendre ce que représentent dans leur ensemble les "contes folkloriques", il importe d'avoir au moins une idée de l'antique subdivision juive en deux éléments fondamentaux, connus dans le Talmud sous le nom de Halaha et Agada. Ce sont là proprement le père et la mère dans la famille de la pensée. . . Si l'on veut, ce sont d'une part l'éducation par la loi stricte et, d'autre part, l'éducation par les contes et les paraboles. . . On trouve ces deux éléments — déjà passablement ébauchés — dans la Pentateuque même, sous la forme d'histoire morales et lois cristallisées. La subdivision est nettement délimitée dans le Talmud, cette gigantesque superstructure de la Bible. Elle passe véritablement à travers toutes les phases de la millénaire production spirituelle juive et n'a pas épargné une personnalité créatrice telle que Isaac-Leibush Peretz. Aussi universaliste qu'il eût réellement été, Peretz, n'en demeurait pas moins profondément juif. Grand initié dans l'ancien savoir juif ramifié, fin connaisseur de l'histoire et de la philosophie juives, Peretz comptait depuis sa jeunesse parmi les admirateurs enthousiastes de Maimonide. Sa devise était: instruire et guider le peuple à l'approfondissement du judaïsme et à un humanisme plus élevé. Il s'y employait comme un vrai maître du peuple à travers son oeuvre publiciste: sa Halaha. Et c'est en tant qu'artiste qu'il l'a fait au moyen des belles lettres: son Agada, en premier lieu par ses "contes folkloriques". Si l'on devait englober en une seule phrase l'essence de la vie et l'oeuvre de

Peretz, nous nous exprimerions ainsi: tous les peuples se dirigent vers l'homme, vers le but le plus élevé, le plus humain, mais chaque peuple avance sur un chemin qui lui est propre, parce que le plus court. Ainsi, nous autres Juifs, nous empruntons la voie juive. Cette phrase, on la trouve, presque littéralement, dans l'essai de Peretz "Qui doit juger".

* * *

Les légendes — histoires édifiantes — pour la plupart très brèves et avec une morale bien définie, foisonnent déjà dans le Pentateuque, dans la Michna, dans le Talmud et aussi, plus tard, dans la grande littérature religieuse. Ce sont généralement les contes fort anciens. Ils sont anciens quant à leur essence, mais ont été enrichis à travers les âges par les apports successifs du peuple. Ces contes sont comme des pierres et des coquillages, aux formes étranges, que la mer nous livre à marée basse après que quelque mystérieux artiste les ait modelés dans la profondeur des eaux à l'aide de ces perpétuelles ciseleuses que sont les vagues. . . Pour ce qui est des légendes: ce sont les vagues de la vie du peuple qui les ont façonnées avec leur joies et leurs peines.

C'est dans ce trésor que Peretz a puisé tous ses contes folkloriques en leur donnant leur forme artistique la plus élevée, leurs germes sont déjà contenus dans le Talmud. De même que Shakespeare n'a jamais imaginé lui-même l'intrigue de ses géniales tragédies, ainsi le classique de la littérature yiddish n'a jamais imaginé lui-même la trame d'un seul de ses contes folkloriques. Il n'a fait que puiser à la source profonde et pure de l'esprit créateur de son peuple.

Peretz était un romantique; aussi dans ses narrations, le peuple ne manque-t-il pas d'être glorifié. Mais cette glorification se fait en accord avec la foi la plus profonde du poète. Ses contes expriment à tel point sa vérité, qu'ils sont par là même la vérité du peuple. Ce n'est pas sans raison que les contes folkloriques de Peretz sont devenus partie intégrante de l'éducation humaniste dans toutes les écoles juives.

Isaac-Leibush était le père d'une génération juive qui se trouvait au carrefour des chemins: fin de l'époque où le peuple juif avait suivi une orientation religieuse totale et début d'une période d'orientation séculière. Pour mieux en

saisir la portée, il est utile de jeter un regard sur l'Histoire juive du XVIII^e siècle, ce siècle où en Europe occidentale s'est déclenché, parmi les Juifs, le mouvement de la Haskala (renaissance humaniste), tandis qu'en Europe orientale prenait forme le mouvement hassidique.

En Europe orientale où la Haskala a pénétré beaucoup plus tard parmi les Juifs, une lutte se poursuivait alors entre les adeptes de la Halaha et ceux de l'Agada. Les premiers s'appelaient Mitnagdim et les seconds Hassidim. Dans l'un de ses "contes folkloriques", le plus beau et le plus profond, intitulé "Entre deux montagnes", Peretz donne une expression hautement artistique à cette lutte mémorable. Les principaux personnages y sont les deux rabbis: le Mitnaghed de Brisk et le Hassid de Biala qui est plus humain, plus clément, plus conciliant et dont le Dieu est moins redoutable. Bien que n'étant pas Hassid lui-même — comment en effet aurait-il pu l'être, lui, un laïque résolu? — Peretz a, dans une grande mesure, réhabilité le mouvement hassidique dans tous les milieux juifs en décrivant ses maîtres et condisciples, leurs moeurs et leurs coutumes respectives.

* * *

Déjà aux environs de 1880, un mouvement socialiste s'était dessiné dans les masses juives vivant en Europe orientale et spécialement en Russie. Ce mouvement s'est cristallisé en 1897 avec la fondation de l'Union générale des ouvriers juifs, qui est appelée Bund aujourd'hui encore. Tout en n'ayant jamais été membre d'aucun parti, Peretz se sentait attiré vers le Bund. Dans un grand nombre de contes réalistes, presque naturalistes, et aussi dans maints poèmes, l'auteur a exprimé ses tendances socialistes. Ce n'est peut-être pas un hasard que Peretz a écrit, précisément en 1897, un de ses contes sociaux les plus forts "Amour de tisserand" qui est un petit roman épistolaire. Plus tard, il écrivait un nombre considérable de ces contes et aussi des poèmes à caractère social dont les plus vigoureux sont "Les trois couturières" et "Ne crois pas".

Cependant, le crédo socialiste de Peretz ne s'exprime pas seulement dans les formes littéraires réalistes et naturalistes, mais encore dans des allégories et de courtes nouvelles, telles que "La pieuse chatte"

où retentit la protestation de l'auteur contre le règne du cléricisme dans la cité juive. Bien entendu, Peretz le publiciste utilise abondamment l'arme journalistique dans sa lutte pour la justice sociale et pour l'instauration d'un ordre socialiste dans le monde. N'étant pas un homme de parti, il peut se permettre de critiquer les différents mouvements socialistes et, en particulier, leurs dirigeants. Lorsque, rétrospectivement, et à la lumière de la réalité actuelle en Europe orientale, nous lisons aujourd'hui l'essai de Peretz écrit en 1906, intitulé "Espoir et frayeur", nous y trouvons positivement des éléments prophétiques.

(A suivre)

L'AGENCE JUIVE FERME SES BUREAUX EN ALGERIE

JERUSALEM. — L'Agence Juive a ordonné la fermeture de ses bureaux en Algérie et ses deux derniers représentants ont quitté le pays récemment.

En juin, l'Agence Juive avait ici dix-huit représentants mais en égard à l'émigration massive des Juifs algériens conjuguée avec la dangereuse situation qui régnait dans le pays, la fermeture des bureaux a été décidée.

"Le Vendeur d'Étoiles", Par Yves Thériault. Editions Fides.

C'est devenu un lieu commun de dire qu'Yves Thériault est le plus prolifique des romanciers canadiens.

Et pourtant, c'est un fait, Thériault produit au rythme du coupeur de bois, il est, (au sens littéral du mot) le bûcheron de l'écriture.

Doué d'une imagination sans cesse en ébullition, et connaissant à fond son métier, Thériault nous transporte avec maîtrise, tantôt chez les Indiens, tantôt chez les Esquimaux, tantôt dans un petit village espagnol, sans jamais nous laisser indifférents.

Thériault, a ce qu'on appelle au théâtre, de la présence, c'est-à-dire une puissance d'irradiation magnétique qui captive le lecteur, et arrive même à lui faire oublier parfois certaines phrases de construction boiteuse.

Néanmoins cette fois-ci, avec "Le Vendeur d'étoiles", nous entrons difficilement dans le jeu. Parmi les douze contes réunis, trois seulement dont "Le Puits sans fond", "L'Arbre" et "La Rose de Midas" sont d'une facture solide où situations et personnages s'imposent à nous d'emblée sans faille aucune. Ici l'auteur ne cherche pas à faire de la poésie, elle éclate par elle-même; aussi la réussite de ces trois contes nous laisse-t-elle croire, que si Thériault se méfiait un peu plus de sa facilité, il sacrifierait moins souvent à l'authenticité de son langage.

G. K.